

Parcours rapide dans l'histoire de l'Église

17 octobre 2018

Tous/quelques-uns

Rapport au monde

Unité de l'Église et fidélité à la doctrine

Pas de plan pour ce cours, puisqu'un parcours est assez linéaire et suit simplement les siècles successifs.

Simplement, comme fil rouge de notre histoire, à la suite du cours sur le Royaume, nous allons chercher à comprendre comment la vie en Église, les façons de faire, les événements les décisions prises par les uns et les autres, ont mis en œuvre des réponses contingentes et circonstanciées aux grandes questions :

- Tous/quelques uns
 - Les chrétiens sont-ils égaux dans leurs besoins spirituels, leurs implications dans la foi?
 - Peut-on imaginer que des hommes ne soient pas chrétiens?
- Le rapport au monde
 - Faut-il condamner les erreurs du monde ou bien vivre dans son temps?
 - Faut-il participer à la marche du monde et prendre des responsabilités dans la cité?
 - L'Église doit-elle avoir une réalité mondaine ou rester une réalité spirituelle?
- L'unité de l'Église et la fidélité à la doctrine
 - L'unité doit-elle être unité sous une hiérarchie unique (place de Rome)?
 - L'unité doit-elle se manifester dans une même façon de vivre (langue, rites, organisation ecclésiale et discipline humaine)
 - Comment la fidélité à Jésus-Christ doit-elle s'inscrire dans une doctrine et/ou des dogmes?

Ces réponses ont marqué l'histoire de l'Église et nous marquent encore;

La paroisse: témoin de l'évolution du rapport au Royaume

→ IV^e siècle Les paroissiens sont les chrétiens d'une ville, étrangers sur la terre, résidant en un lieu qu'ils ne considèrent pas comme leur patrie, et qui se réunissent pour entendre la parole et partager le pain. Dimension eschatologique d'attente forte.

IV^e → XX^e siècle La paroisse est une portion du diocèse, sous la responsabilité de son curé. Dimension territoriale. L'Église préfigure le Royaume universel. La dimension eschatologique s'atténue.

Fin du XX^e siècle → ... La paroisse désigne des regroupements ecclésiaux de chrétiens disséminés. Les fidèles pratiquants réguliers se l'approprient et l'appellent « communauté ». L'Église se veut témoin du Royaume.

Le terme « paroisse » est intéressant, car son sens a évolué au cours des siècles au fur et à mesure des formes de vie en Église perçues comme pertinentes, à la fois pour être fidèle à la personne du Christ, et à la fois à la perception de la mission de l'Église de l'époque. Trois grandes périodes de l'histoire de l'Église, très inégales.

Avant Constantin: Église persécutée, relativement dispersée. Elle a une grande conscience de sa fragilité et de la période intermédiaire qu'elle vit. Le terme « paroissiens » est créé pour désigner les chrétiens qui sont dans le monde sans en être, qui vivent sur la terre en étant déjà rempli de la plénitude céleste. Forte dimension eschatologique. LE terme signifie « traverser les maisons »

Après l'édit de Constantin, l'Église s'installe. Logique de société propre et autonome, de responsabilité de l'Évangélisation et finalement du gouvernement spirituel de tous les hommes au nom du Christ. Petit à petit vont se mettre en place les éléments de ce qu'on a appelé la « civilisation paroissiale », encadrement par l'Église et son clergé de l'ensemble de la population dans une logique territoriale. On privilégie l'espace, la réalité terrestre de l'Église, et on perd de la tension eschatologique

Aujourd'hui, réalité de l'Église disséminée; l'éparpillement est géographique (facile à comprendre), social (difficulté de visualiser un « être ensemble » du peuple de Dieu) et spirituel (expériences spirituelles et aspirations des chrétiens extrêmement différenciées).

Voir dans cette situation de fait non pas par ses effets négatifs, mais comme la vocation particulière du christianisme actuel. La paroisse devient une communauté des chrétiens qui se reconnaissent entre eux comme « petit reste », des disciples du Christ qui veillent.

Il faut bien remarquer que la civilisation paroissiale a été un modèle qui a duré un millénaire et demi, et que nous commençons juste à en sortir. Tout notre imaginaire en est encore imprégné.

Avant Constantin

- Essentiellement dans l'Empire romain, « préparation providentielle à la diffusion de la foi chrétienne », mais déjà diffusion au-delà : vocation universelle du christianisme
- Forte dimension eschatologique cf Lettre à Diognète
- Communautés chrétiennes urbaines structurées: prière, repas du Seigneur et soutien mutuel
- « *Episcopos* »:
 - Responsable de la communauté, en charge de l'unité de l'Église locale et des Églises entre elles. À ce titre, il préside l'eucharistie
 - Visites des Évêques entre eux et soutien mutuel des Églises, matériel et spirituel
 - Premières mises au point du canon des Écritures et de la doctrine
- Diversité des organisations et des ministères

Le christianisme est pour tous, les chrétiens se sentent missionnaires pour aller au bout du monde. L'expansion profite beaucoup des structures de communication de l'Empire romain, mais il va au-delà des frontières très tôt.

Le christianisme est à ses débuts un phénomène essentiellement urbain. Surtout en Orient On est encore dans le début du christianisme. Les communautés chrétiennes sont certes présentes un peu partout, mais encore très petites et dispersées. Elles représentent en quelque sorte un « quelques uns pour tous ». Le choix du rapport au monde qui se constitue est de vivre cette dispersion comme un passage sur la terre, se considérer comme citoyen du ciel. Voir la lettre à Diognète. Présence au monde « pour lui faire du bien », mais pas pour le conquérir ou le gouverner. En revanche, les communautés chrétiennes tentent de se gouverner elles-mêmes en faisant de la communauté chrétienne quelque chose du Royaume: service aux pauvres, accueil des enfants, ... Forte dimension eschatologique de la présence du Royaume sur la terre par le truchement de la communauté chrétienne.

Malgré cette vision idyllique, l'unité constitue un enjeu dès les commencements. Assez tôt, les Églises s'aperçoivent que charger l'un des leurs de l'unité, celle de la communauté et celle avec les autres communautés semble être un fonctionnement satisfaisant. Apparition donc de « l'épiscopos », celui qui veille.

Les évêques en charge de l'unité entre différentes communautés de différentes villes la font vivre dans leur personne. Un évêque est choisi par sa communauté, mais ordonné par les évêques des villes voisines qui ont fait le déplacement. Les évêques s'écrivent et se visitent régulièrement. Au titre de sa fonction d'unité, l'évêque préside l'eucharistie.

En revanche, on ne sait pas grand-chose des organisations des communautés, qui devaient être très variables.

IV° siècle L'Église dans l'empire chrétien

- Le christianisme et l'empire
 - Grandes persécutions: Dèce 250-260; Dioclétien 303-311.
 - 313 Constantin autorise le christianisme. Byzance devient Constantinople, capitale de l'empire.
 - 380 le christianisme religion d'État : imbrication du politique et du religieux
- Âge d'or des Pères de l'Église
- Grands Conciles christologiques (mais également organisation ecclésiale)
 - Convoqués par l'empereur, en Orient, en Grec. Pape envoie des légats
 - Nicée 325 (premier Credo); Constantinople 381; Éphèse 431; Chalcédoine 451
 - Premières ruptures
- Développement du culte et organisation ecclésiale
 - 5 (+1) patriarchats : Antioche, Alexandrie et Rome, Constantinople et Jérusalem. Séleucie-Ctéphon en Perse
 - Les trois degrés du ministère évêques, prêtres et diacres, sont en place
 - Eucharistie de plus en plus fastueuse. Sacerdotalisation du clergé
 - Année liturgique, pénitence
- Développement du monachisme

Avec la fin des persécutions, le christianisme va progressivement s'imposer comme religion officielle de l'empire. Nouveaux rapports entre pouvoir politique et autorités religieuses. Le christianisme s'est romanisé, il a endossé la vocation d'universalisme tel que le concevait l'empire. Collaboration entre Église et État, l'Église pense que le pouvoir spirituel doit être au dessus du pouvoir politique. La question de l'encadrement par l'État de la vie spirituelle ou de la vie politique par le pouvoir spirituel ne cessera d'être une question posée en Occident. Les Pères de l'Église, témoins de l'effervescence intellectuelle. Discussions sur la nature du Christ, sur l'Église en utilisant les concepts de la pensée grecque classique. Aujourd'hui, on parlerait d'inculturation de la foi chrétienne, à l'origine provenant du monde sémitique, dans le monde gréco romain: la pensée grecque et le juridisme latin.

Grands conciles œcuméniques Ils sont convoqués par l'empereur, qui a besoin de l'unité doctrinale du christianisme pour maintenir l'ordre public. Tous en Orient, donc en grec. L'évêque de Rome représenté au mieux par des légats.

Les premières ruptures au sein de l'Église se feront à la suite des Conciles. Il ne faut jamais perdre de vue que ces querelles sont toujours autant politiques que doctrinales.

Sur la question du quelques uns/tous. On voit s'établir une sacerdotalisation des prêtres et évêques, qui deviennent ceux qui ont le pouvoir de consacrer les espèces, de conférer les sacrements, et non plus les responsables de communautés en charge de l'unité.

Le monachisme prend son essor en Orient, puis en Occident.

V° – XI° siècle

L'inexorable éloignement entre Orient et Occident

- Restructuration de la géographie chrétienne
 - Occident: invasions germaniques
 - Orient: relative stabilité de l'Empire
 - Islam et conquête arabe : bouleversement de la carte du christianisme
- Idéal d'un Empire qui rassemblerait la chrétienté tout entière
 - Orient : « Césaropapisme », « empereurs théologiens »
 - Occident : l'évêque de Rome se pose en gardien de l'ordre chrétien
- Orient
 - Civilisation byzantine brillante: culture, monachisme, spiritualité, liturgie, missions
 - Divisions dogmatiques, moyen d'échapper au pouvoir de l'Empire
 - VIII° siècle: crise iconoclaste
- Orient/Occident: affrontements et crises aboutissent à la rupture

Ce qu'on appelle parfois les invasions barbares touche essentiellement l'Occident, alors que les structures impériales se maintiennent en Orient qui connaît aux VI° et VII° siècle une civilisation brillante. La vie ecclésiale est alors très dynamique en Orient.

En Orient comme en Occident se perpétue l'idéal d'un Empire qui pourrait rassembler la chrétienté tout entière.

Cependant, la volonté de Byzance d'être concrètement cet Empire n'est pas acceptée par les évêques de Rome.

En Orient même, les séparations entre Églises pour des questions en apparence dogmatiques sont souvent des formes de résistance à l'autorité de Constantinople.

La conquête islamique affaiblit considérablement le christianisme oriental, traversé de plus par la très grave crise iconoclaste du VIII° siècle.

En fait, pendant toute la deuxième moitié du premier millénaire, et jusqu'au XII° siècle, des affrontements et de polémiques récurrents vont entraîner l'éloignement définitif entre les deux parties grecques et latines de la chrétienté

Les premières excommunications réciproques auront lieu en 484, levées en 518. Fort de la force de l'Empire, le patriarche de Constantinople prend en 588 le titre de patriarche œcuménique, ce qui ne sera jamais accepté par les évêques de Rome, en particulier Grégoire le Grand (590-614)

Au VII° siècle, l'Église assyrienne s'oppose à Chalcédoine, et sera considérée comme nestorienne par Byzance et Rome.

La crise iconoclaste a plutôt rapproché Rome et l'Orient, ce qui montre que les questions dogmatiques ne sont pas toujours ce qui sépare. Mais dès le siècle suivant, la question de la juridiction des nouvelles Églises slaves est l'occasion de nouveaux et violents affrontements. L'unité est rétablie en 880.

La crise de 1054 éclate alors que l'Empire est menacé par l'avancée turque. Les excommunications réciproques interrompent les relations entre les Églises. Ces affrontements personnels sont en fait révélateurs du fossé qui s'était installé entre Orient et Occident.

Après 1204, la désunion est pratiquement définitive.

Les Orientaux contestent à Rome sa prétention à l'universalité sur l'Église. La question des limites de la primauté romaine sur les autres patriarches n'a jamais été réglée.

V°-XI° siècle L'Occident chrétien

- L'Église garante de l'ordre en Occident
 - Face aux invasions, les évêques défenseurs des villes
 - Conversion des peuples « barbares » au catholicisme
 - Églises locales: vie autonome, au sein de royaumes locaux
 - Influence de Rome : culture, langue, organisation
 - Ordre et unité de l'Occident
- Transmission de la culture en Occident
 - Évêques issus de l'aristocratie
 - Monastères (Irlande)
 - Installation d'un christianisme rural
- Renaissance carolingienne et féodalité

Dans l'Empire romain qui s'effondre, l'Église reste souvent la seule institution organisée devant les invasions, et les évêques vont être les protecteurs des villes. Très vite, il faudra se résigner à vivre avec les barbares, dont beaucoup étaient en fait des ariens, c'est-à-dire des peuples qui avaient été évangélisés dans des Églises considérées comme hérétiques. On se rappelle que les « hérésies » concernent souvent les chrétiens qui ne se reconnaissent pas dans l'Empire.

La conversion des différents royaumes « barbares » au catholicisme va permettre de créer en Occident une unité au-dessus des États. Les rois se considèrent comme les chefs de leur Église dans leur État, mais les évêques, qui couronnent les rois, exercent un réel contrôle sur le pouvoir. L'Église latine a hérité de l'Empire latin ses capacités d'ordre et d'organisation, et elle va transmettre cette « romanité » à l'Occident.

Avec la fin de l'Empire, le niveau culturel s'effondre, et l'Église par différents moyens va permettre que les trésors de la culture, aussi bien latine que chrétienne ne se perde pas. Ce sont d'une part les évêques, d'autre part les monastères qui seront les gardiens de la culture et les foyers intellectuels de cette période. Voir en particulier le cas de l'Irlande. L'Irlande avait été évangélisée avant les invasions et pour ce peuple rural, les évêques ce sont les monastères qui deviennent le centre de la vie ecclésiastique, les évêques sont des moines. L'Irlande n'a pas été touchée par les invasions, et les trésors des monastères sont donc restés intacts, en particulier des livres et manuscrits, gardiens des trésors du christianisme.

Avec Charlemagne, c'est le rêve de la renaissance de l'Empire qui se concrétise, avec son idéal de paix et d'unité réalisé à la fois dans l'Église et dans l'institution politique. Restructuration des diocèses; réforme liturgique, renouveau intellectuel, poursuite de l'évangélisation (par la conquête).

Mais la fin du IX° et le X° sont des périodes de chaos et d'instabilité. Divisions de l'empire carolingien, invasions normandes, décomposition de l'État et installation du système féodal. L'évêque est seigneur vassal au même titre que les laïcs: juridiction, armée, impôts. Les charges ecclésiastiques n'étant pas héréditaires, les Seigneurs, empereurs, rois, ducs... investissent qui ils veulent et font consacrer par l'Église. Cela va jusqu'au siège de l'évêque de Rome. Époque la plus noire de l'histoire de l'Église. Une fois de plus, le salut viendra des moines, avec Cluny et Cîteaux.

XI°-XIII° siècle Le temps de la chrétienté

- La chrétienté
 - Église et monde chrétien, unité religieuse et politique
 - Vie placée sous le signe du sacré, en lien avec le Royaume de Dieu
- L'Église catholique romaine revitalisée : la réforme « grégorienne »
 - Réforme de la papauté et centralisation autour de l'Église de Rome, appuyée sur les moines. Le pape « vicaire du Christ »
 - Affrontements avec l'Empire et les Seigneurs laïcs
 - Réforme du clergé: lutte contre la simonie, le nicolaïsme, et le jugement des clercs par les tribunaux civils
- La vie en chrétienté
 - Être moine: l'idéal chrétien
 - Religion vécue: année liturgique, sacrements et culte populaire
 - La foi inspiratrice de l'intelligence et des arts
 - Croisade, mission et répression de l'hérésie

La chrétienté se caractérise par une unité symbiotique entre l'Église et le monde occidental. C'est un principe d'unité spirituelle et temporelle, politique et religieuse. Toute la vie de l'homme occidental du Moyen-Âge est placée sous le signe du sacré, la communauté humaine ne prend sens que dans sa réalisation surnaturelle, le Royaume de Dieu. Les églises et cathédrales sont des maisons communes qui servent beaucoup plus que pour la liturgie.

L'Église doit être le pôle de légitimité du pouvoir, et la papauté se réforme pour assumer ce rôle au début du XI° siècle. Nicolas II modifie l'élection pontificale, avec la création du collège des cardinaux qui sont des clercs de la région romaine. Grégoire VII s'attaque aux maux du clergé: simonie et nicolaïsme, il soustrait le clergé aux juridictions civiles. La querelle des investitures voit s'affronter le pape et l'empereur, obligé de s'humilier devant le pape à Canossa. Le droit pontifical triomphe, les papes interviennent dès lors en maîtres de la chrétienté, même si les affrontements reviennent périodiquement entre le pape et les rois.

Dans cette chrétienté, l'état monastique constitue l'idéal du chrétien. On voit fleurir de nombreux ordres monastiques: Cluny, Citeaux, Clairvaux, Chartreuse, Prémontrés...

Le peuple chrétien vit sa foi d'une tout autre manière. Dans l'année liturgique, le chrétien assume tout un passé religieux animiste qui remonte à la nuit des temps. Les traditions anciennes ont été christianisées et les fêtes chrétiennes ont été folklorisées. Si les enfants sont baptisés « quam primam », la communion fréquente disparaît, remplacée par l'adoration du Saint Sacrement, si bien que le IV° concile du Latran 1215 impose confession et communion annuelle.

Dans cette chrétienté dynamique, les arts et les études se développent. On voit apparaître le droit canon. Les Écoles monastiques perdent petit à petit leur primauté au profit d'Écoles épiscopales établies dans les villes: c'est le début de l'université.

L'architecture voit se développer l'art roman, puis l'art gothique. Les églises sont de véritables livres de pierre pour la catéchèse des chrétiens.

Enfin l'effort missionnaire et la défense de la foi ne sont pas oubliés, même si c'est par les armes qu'on vit croisades et missions.

XIV°-XV° Le déclin de la chrétienté

- **Faiblesses et contestations déjà présentes dans les siècles précédents**
 - Protestations, hérésies et inquisition
 - Les ordres mendiants
 - Conciles de Lyon 1274 et de Florence 1438 : échec du retour à l'unité
- **Le contexte de la fin du Moyen-Âge**
 - Les malheurs des temps
 - Les idées nouvelles
 - Les transformations de la vie chrétienne
- **L'Église occidentale en crise**
 - Monarchies et nations
 - La papauté divisée et le grand schisme d'Occident 1378-1417
 - Papauté et conciliarisme: Conciles de Constance 1414, de Bâle 1431, de Florence 1438
 - Humanisme catholique et aspirations à la Réforme V ° Concile du Latran 1512-1517

Même à son apogée, la chrétienté a porté en elle ses propres contradictions internes. L'équilibre de la chrétienté comprise comme système social reposant sur la suprématie de la papauté a toujours été fragile. La dissidence religieuse est souvent considérée comme hérésie, et elle est durement réprimée, en particulier par l'inquisition, créée pour combattre les Cathares (Albigéois). La chrétienté était un régime sinon totalitaire, au moins totalisant. Plusieurs mouvements dissidents ont pris leur origine dans une protestation évangélique contre une Église considérée comme trop florissante. Valdo et les pauvres de Lyon. D'autres groupes, tels les Cathares manichéens, voient resurgir des doctrines étrangères au christianisme.

Les Ordres mendiants naissent également d'une protestation contre la vie de l'Église et portent une nouvelle façon de vivre au monde: ordres religieux urbains, pauvreté et rigueur évangélique.

Au XIV°, la relative prospérité du XIII° fait place à des temps troublés: épidémies de peste, guerre de cent ans, difficultés économiques: la mort devient une obsession aussi bien matérielle que spirituelle.

Par ailleurs, l'esprit laïque se réveille. Les rois et princes ne veulent plus de l'intervention de Rome et des évêques dans leurs affaires (Bulle d'Or 1356 exclut le pape de la désignation de l'empereur). L'émergence des États-nations (France, Angleterre,) relègue la question de l'empire mais exacerbe la question du partage des pouvoirs.

Sur le plan de la compréhension de l'Église, certains théologiens demandent à définir l'Église non comme l'institution cléricale, mais comme l'ensemble des croyants. (Occam, Wyclif, Hus). C'est un des signes d'une transformation de la vie chrétienne: l'expérience personnelle prend le pas sur l'obéissance à la hiérarchie. C'est la naissance de la spiritualité. (*devotio moderna*), dans le contexte de l'affirmation de l'individu qui préfigure le monde moderne.

Dans ces conditions, la papauté est fragilisée. Elle se trouve engagée dans une spirale centralisatrice et dépensière.

L'installation à Avignon ne fera qu'empirer les choses et le retour à Rome se passe mal → élection de 2 papes. C'est le grand schisme d'Occident.

Après le schisme, théologiens, évêques et papes se déchirent pour savoir qui du pape ou du Concile détient l'autorité suprême dans l'Église. Les deux conciles réunis sur ce sujet ne pourront trancher une question qui reste à vif et ne permet pas d'affronter les aspirations à la Réforme pourtant évidentes dans le monde chrétien occidental.

En effet, la renaissance intellectuelle de la renaissance (Erasmus) permet la redécouverte des sources grecques et latines, et le monde occidental vit dans l'effervescence intellectuelle et une nouvelle prospérité économique avec une vision optimiste de l'homme, créé libre par Dieu.

XVI^e siècle

Les réformateurs et la fin de la chrétienté

- L'Europe au début du XVI^e siècle
 - Naissance des États modernes
 - Renouveau des lettres, des arts et des sciences
 - Des chrétiens en attente
- Les Réformateurs
 - Luther
 - Une floraison de réformateurs
 - Calvin
- Une nouvelle géographie européenne
 - Charles-Quint empereur couronné par le pape
 - Pluralisme religieux européen, l'appartenance confessionnelle affaire intérieure des États
 - Nouvel ordre international, œuvre de la raison, liens contractuels entre États autonomes

Au début de la renaissance, on voit naître la géographie européenne du monde moderne. La France, l'Angleterre, l'Espagne deviennent des États dont les souverains s'affirment comme chefs de leurs Églises. L'empereur du Saint Empire romain germanique n'a plus beaucoup d'autorité sur une multitude de principautés allemandes pratiquement indépendantes. La papauté se fait surtout remarquer par ses débauches et ses dépenses.

Sur le plan intellectuel et artistique, on assiste à une rupture radicale avec le Moyen-Âge, et à une profusion de créativité dans les domaines des arts, sciences et lettres sous l'influence de la redécouverte de la culture antique.

Dans ces conditions, les chrétiens souffrent d'une Église qui ne répond pas à leurs attentes et de la soumission à un clergé souvent médiocre. Malgré la vitalité des débats, les différents conciles précédents n'ont pas vraiment traité les questions importantes. Cette ambiance explique le succès rapide des réformateurs, dans une Europe assoiffée de se libérer autant de la tutelle de l'Empire que de celle de la papauté.

Luther dont l'inquiétude était avant tout spirituelle se voit engagé dans la politique intérieure allemande. D'autres réformateurs, tels surtout Zwingli et Calvin organisent eux-aussi des Églises évangéliques.

La géographie de l'Europe se transforme. On ne peut plus parler de chrétienté, mais de pays catholiques ou réformés, suivant le principe *cujus regio, ejus religio*: les sujets doivent suivre la religion de leur prince ou s'exiler.

Petit à petit se crée en Europe des réseaux de lettrés et de savants, hommes d'État ou d'Église, qui peu à peu se substituent aux structures hiérarchiques de l'Église catholique pour fonder les bases d'un ordre international sécularisé. C'est le début de la diplomatie moderne.

XVI° – XVII° Les réformes catholiques

- Le concile de Trente
- Naissance du catholicisme moderne
 - Catéchisme, bréviaire et missel romain comby 34 45
 - Prêtres et évêques comby 42 44
 - Spiritualité et ordres religieux comby 43
- Les missions lointaines
- Premiers affrontements théologiques avec la science
- Crises spirituelles internes: jansénisme et quiétisme

Le Concile se réunit à Trente en plusieurs sessions de 1545 à 1563. IL est présidé par des légats du pape qui ne peuvent prendre de décision sans en référer à Rome. Peu d'évêques y participent, même si dans les dernières sessions une petite moitié des évêques européens ont été présents. Cependant le Concile a accompli une œuvre considérable. Beaucoup de définitions dogmatiques sur des questions qui demandaient des précisions. D'autres questions trop marquées par l'antiprotestantisme. Le concile de Trente a donné au catholicisme la physionomie qu'il a gardé jusqu'au milieu du XX° siècle. Les conséquences pastorales du Concile furent considérables. Sont publiés successivement le Catéchisme romain, le Bréviaire romain et le Missel Romain, qui impose un texte uniforme pour la messe et supprime les liturgies locales.

Beaucoup d'évêques entreprennent une réforme pastorale, fondent des séminaires, visitent leurs diocèses, convoquent des synodes... Les séminaires sont créés en vue de donner au peuple chrétiens des pasteurs de qualité. Des maîtres spirituels, regroupés dans des ordres religieux – jésuites – ou sociétés de prêtres - Oratoire, Saint-Sulpice, Lazaristes... - voient le jour. L'Église se réforme vraiment. C'est le point de départ d'une évangélisation en profondeur du peuple chrétien: clergé mieux formé, catéchisme, mais également congrégations de laïcs... On assiste également à une normalisation de la pratique chrétienne, très encadrée, autour de la pratique des sacrements.

Les grandes découvertes ont fait mesurer la taille du monde, et des missionnaires partent évangéliser les nouveaux peuples découverts.

Cette époque est également celle des premières difficultés avec la science (affaire Galilée, mais également premiers pas de l'exégèse critique)

Enfin, un monde d'une telle vitalité ne peut échapper aux crises: la crise janséniste pose la question de la liberté et de la grâce. Le quiétisme met en cause la mystique dans un monde moderne qui recherche l'ordre.

Enfin, la question du gallicanisme comporte deux volets: vu des rois de France, il s'agit de garder la main sur la gouvernance de l'Église, en pratique la nomination des évêques. Pour les théologiens, il s'agit de savoir les préséances de l'Église de France ou du pape (nouvelle forme de la querelle sur conciliaristes et papistes, que le concile de Trente s'était bien gardé d'aborder).

XVIII°

Un siècle difficile pour l'Église catholique romaine

- Siècle des Lumières
- Expansion de l'évangélisme
- Des missions en question
 - Vitalité des missions protestantes
 - La querelle des rites
 - La dissolution de la Compagnie de Jésus (1773)
- Révolution française

Dans l'Europe du nord majoritairement protestante, la philosophie des Lumières est largement portée par des chrétiens soucieux de reformuler la religion selon des principes rationalistes, voire anti chrétiens. En France, en particulier la philosophie des Lumières attaque l'Église.

Le terme évangélique qui désignait au début les Églises protestantes d'Allemagne et de Suisse commence à se référer à des chrétiens qui mettent l'accent sur la dimension personnelle et radicale de la vie chrétienne. L'expansion des évangéliques, très forte en Amérique du Nord, s'accompagne d'un grand dynamisme missionnaire, en particulier en Inde.

Dans le catholicisme, le dynamisme des missions en Asie se heurte à la prégnance des cultures locales, dont certaines sont déjà christianisées (rites malabars). La querelle des rites, en fait querelle entre la compréhension des jésuites du monde chinois et le zèle missionnaire de la plupart des autres congrégations, bannit le christianisme de Chine pour deux siècles. En fait c'est la Compagnie de Jésus qui est visée, dissoute en 1773.

Enfin, la révolution française s'accompagne d'un essai de création d'une Église nationale, suivie d'une violente campagne de déchristianisation.

XIX^e siècle L'Église catholique dans les bouleversements culturels et politiques

- Vitalité du catholicisme
 - Dynamisme paroissial, encadrement par un clergé nombreux
 - Grand essor missionnaire
 - Des centaines de congrégations
 - Profusion des « œuvres »: écoles, hôpitaux, service des pauvres
- La place du christianisme dans le monde moderne
 - Catholicisme libéral
 - Restauration de la chrétienté?
 - Résistance au modernisme

Il est difficile de parler de l'Église au XIX^e siècle. La proximité rend difficile une prise de distance, et toute analyse tend à être partielle ou partiale.

Pour l'Église catholique romaine, particulièrement française, et pour le monde chrétien tout entier, c'est un siècle de contradictions. Comment approfondir la foi chrétienne dans le monde? Est-ce par la résistance au monde et à ses sirènes, ou est-ce en allant à sa rencontre? Les deux attitudes seront présentes pastoralement, elles agiteront les écrits des intellectuels, mais il semblerait que seule la position de résistance par rapport à ce qui est intitulé « modernisme » soit autorisée par la hiérarchie romaine.

Parlons d'abord de l'extraordinaire vitalité de l'Église catholique en France: des séminaires pleins, des paroisses et une pratique chrétienne très encadrée, des centaines de congrégations anciennes ou nouvelles, une réponse aux besoins du moment par les « œuvres ».

On parachève en quelque sorte la réforme tridentine, avec en particulier la généralisation du Missel romain.

Sur le plan des idées, l'agitation révolutionnaire du siècle et l'aspiration des peuples à la liberté ne peut pas ne pas influencer les chrétiens.

La question de la place du christianisme dans le monde se repose dans le nouveau contexte: une restauration chrétienne, voire une nouvelle chrétienté est-elle possible? Doit-elle se faire dans un système politique royaliste, sous responsabilité de la papauté? Doit-on séparer l'Église de l'État? Dans cette effervescence, la papauté, particulièrement entre 1850 et 1870, opte essentiellement pour des condamnations, une intransigeance sur la pratique et l'ajout de nouveaux dogmes.

XIX°-XX° De nouvelles ressources pour l'Église

- Le renouveau liturgique et spirituel
 - Liturgie monastique
 - Renouveau de la piété
 - Pie X et la communion fréquente
- Le christianisme social
- Le dynamisme théologique
 - L'exégèse critique
 - Redécouverte des Pères de l'Église
 - Philosophes chrétiens
 - Premiers pas dans l'œcuménisme

Cependant, malgré les condamnations et l'apparent immobilisme, il se passe beaucoup de choses dans le christianisme.

Le renouveau monastique: les monastères qui avaient disparu d'Europe occidentale ou s'étaient éloignés de leur vocation première de prière reflourissent avec la redécouverte de la règle de Saint Benoît et de ses variantes cisterciennes. La redécouverte de la vie contemplative met au centre la liturgie. Pie X remet en valeur l'eucharistie comme centre de la vie chrétienne, en insistant sur la communion fréquente, pratiquement disparue depuis le XI^e siècle et sur l'accès des enfants à la communion « dès l'âge de raison ».

La piété sous toutes ses formes retrouve ses droits: pèlerinages, neuvaines, rosaires...

La question sociale est maintenant examinée dans ses dimensions économiques et systémiques, et pas seulement sous l'angle de la charité et du service des pauvres. On voit apparaître la réflexion de l'Église officielle avec des encycliques, pendant que naissent à la fois un patronat chrétien et des syndicats ou associations d'ouvriers.

Sur le plan intellectuel, les difficultés avec la hiérarchie romaine n'empêchent pas une grande effervescence intellectuelle: progrès de l'exégèse critique, renouveau du thomisme, redécouverte de la richesse des Pères de l'Église, rencontres avec les trésors des Églises orientales, ouverture à la pensée des autres confessions chrétiennes...

C'est dans ce renouveau à la fois spirituel et intellectuel que les chrétiens trouveront les ressources pour affronter les grandes crises du XX^e siècle.

L'Église au début du XXI^e siècle: la fin de l'époque?

- « Intransigeante ». Milieu XIX^e. Condamnation du monde moderne et papauté monarchique et centralisatrice
- « Tridentine » XVI^e Catholicisme triomphant, opposition avec les protestants, uniformité religieuse sur un territoire
- « Grégorienne » XI^e cléricalisme et uniformité centralisatrice
- « Constantinienne » alliance de l'Église et du pouvoir politique pour encadrer la vie religieuse

J'ai choisi de ne pas aller plus loin dans le parcours sur l'histoire de l'Église. J'ai déjà parlé de Vatican II et de son contexte historique. Tout au long du cours, nous évoquerons le point où en est l'Église dans sa réflexion sur elle-même, et nous ne pourrons pas faire abstraction de ce que ce dernier Concile nous a apporté et de la façon dont il a été reçu, et prolongé ou adapté au monde contemporain.

Je vous ai mis sur cette diapositive avec un point d'interrogation une réflexion lue dans un livre d'histoire à propos de l'influence de Vatican II sur l'Église.

Il est certain que nous sommes dans une époque de changements rapides, et l'Église n'y échappe pas. Connaître notre histoire, et particulièrement notre histoire longue, peut nous aider à vivre les crises d'aujourd'hui.

Mais l'avenir appartient à Dieu seul, et le principal travail de l'Église est de rester à l'écoute de l'Esprit.